

La communauté que vous connaissez bien et son usage dans des réseaux sociaux numériques comme dénomination pour un groupe stigmatisé

Laura Gärtner* et Sybille Große

Romanisches Seminar der Universität Heidelberg

*laura.bothe@hcts.uni-heidelberg.de

Résumé. La haine à l'égard de l'ennemi juif n'est pas nouvelle, ni en France, ni en Europe. Cependant, selon le Rapport de la Commission nationale consultative des droits de l'homme de 2021, des discours rappelant des théories du complot ont ressurgi pendant la crise sanitaire. La haine est en partie portée par un milieu, situé entre conspirationnisme et identitarisme, qui propage ses idées surtout sur internet et sur les réseaux sociaux numériques. Des narratifs super-conspirationnistes y circulent, et stigmatisent le désigné. Dans ce discours juif est souvent remplacé par des syntagmes plus complexes ou des signes non linguistiques afin de contourner la censure des algorithmes qui détectent la haine en ligne.

Un de ces syntagmes a pu être découvert à travers une analyse de fréquences réalisée grâce à l'outil TXM sur un corpus de 90.000 messages provenant de neuf chaînes du réseau social Telegram. Depuis l'été 2021, la structure dénomminative La communauté que vous connaissez bien circule dans le corpus interrogé.

Ce travail retrace l'évolution de l'énoncé à potentiel de formule discursive depuis son apparition, le 18 juin 2022 sur Telegram et sur Twitter. L'analyse du corpus Telegram révèle son utilisation comme substitut de la dénomination les Juifs. En 2021, elle apparaît principalement dans un contexte mettant en avant le prétendu 'pouvoir juif' dans les médias. Une analyse de tweets émis entre juin 2021 et novembre 2022 montre sa conversion en une désignation péjorative basée sur le stéréotype du 'juif corrompu, renverseur de l'ordre mondial'. L'hétéro-dénomination témoigne d'une volonté de qualifier une altérité et de contourner le tabou que peut être le désignant juif. Elle est également véhiculée par des technographismes, notamment des gifs et memes, dont la particularité réside dans l'hybridité entre image et texte.

1 Introduction

Le présent travail retrace le chemin du syntagme de *la communauté que vous connaissez bien*, utilisé dans deux réseaux sociaux numériques. Nous exposerons l'évolution de ce syntagme stigmatisant et l'origine de sa médiatisation dans un discours à situer entre conspirationnisme et identitarisme et analyserons la représentation du *juif étranger* (Bauman, 1991) qui est sous-jacente à la structure. Les attaques du Hamas en Israël en octobre 2023 ont vu la montée d'un discours hautement dépréciatif de haine sur la population juive dans des espaces numériques publics en Allemagne, au Royaume-Uni et en France (Becker et al., 2023) qui, faisant partie de la thématique de l'holocauste, était considéré comme un tabou. Les *tabous langagiers* sont particulièrement proches des questions de discrimination, à savoir l'appartenance religieuse, l'âge, le handicap, l'identité sexuelle ou la couleur de peau (cf. Reutner, 2009 : 266 ; Schafroth, 2010 : 105). Ce discours tabouisé est sujet à des « interdits » (Foucault, 1971 : 72) qui ont des formes différentes dans des discours différents. Peu théorisé en France, la notion du tabou y cède le pas aux « questions voisines que sont la violence verbale et son pendant, la politesse verbale » (Prak-Derrington, Dias et Durand, 2021 : 1).

Sur internet, le tabou peut se montrer par une dissimulation de la haine dans des tournures qui « puissent paraître plus acceptables » (Moïse et al., 2021 : 47). S'appuyant sur une doxa et des stéréotypes pré-construits ou déterminés, les syntagmes de haine dissimulée se caractérisent par une généralisation d'une opinion souvent présentée comme définitive (Moïse et al., 2021 : 48). Nous montrerons que le discours évoquant *la communauté que vous connaissez bien* s'appuie, dans les extraits de discours analysés, également sur une discrimination religieuse, ethnique et séculaire.

Afin de constituer notre corpus d'analyse, nous recourons à la messagerie *Telegram* connue pour ses chaînes à « huis clos » et à *Twitter* qui offre un espace de communication ouvert à tous. Nous avons exploité ces deux réseaux depuis la première mention de notre syntagme en juin 2021 jusqu'en novembre 2022.

2 Genèse autour d'un tabou – le syntagme de *la communauté que vous connaissez bien* et l'implicite

Le 19 juin 2021, une interview sur *CNews* fait le tour des réseaux socionumériques¹. L'ancien général Dominique Delawarde est questionné par le chroniqueur Claude Posternak. Ce général est connu dans le milieu conspirationniste depuis 2019 pour un texte hostile au journaliste, écrivain et philosophe Bernard-Henri Lévy repris par la revue de presse *Égalité & Réconciliation*² fondée par le national-socialiste autoproclamé Alain Soral³. Rebondissant sur un texte du général paru dans une revue de presse algérienne (*La Tribune Diplomatique Internationale*⁴) en novembre 2020, Posternak demande à Delawarde « Mais qui contrôle les médias occidentaux ? ». Voici la réponse du général :

Vous le savez bien. Qui contrôle la meute médiatique dans le monde et en France ? Qui contrôle le Washington Post [...], qui contrôle chez nous BFMTV et des journaux [...]. Qui sont ces gens ? Qui, bah c'est la communauté que vous connaissez bien.

L'expression *communauté* comme nom collectif y est choisi avec soin, car il montre une grande généralité au niveau sémantique, d'où vient l'importance à accorder à l'expansion syntaxique du nom (Lecolle, 2018). L'expansion cette fois-ci est la phrase relative *que vous connaissez bien*. En utilisant une telle phrase relative avec le verbe *connaître* renforcé par l'adverbe *bien*, on suggère à une majorité des communicateurs du syntagme qu'ils appartiennent aux informés, à ceux qui sachent, c'est-à-dire qu'on sous-entend que tous connaissent parfaitement le groupe auquel les auteurs se réfèrent. C'est donc aux lecteurs des posts, messages ou commentaires de reconstruire ce qui est implicite (cf. Krieg, 1999 : 13). Le *sous-entendu* se trouve dans la conceptualisation de l'*implicite* par Kerbrat-Orrecchioni (1986 : 21, 39-42) basée sur Grice à côté du *présupposé*. Dans la presse de l'extrême droite le sous-entendu et l'implicite jouent un rôle prépondérant (cf. Krieg, 1999 : 31-32).

[...] l'implicite permet de rassembler un public plus large, au sein duquel se retrouvent aussi bien ceux qui peuvent (veulent) décrypter ce qui est donné à lire entre les lignes que ceux qui ne peuvent (veulent) pas voir l'allusion qui est suggérée (Krieg, 1999 : 32).

Selon Krieg (1999 : 32) l'implicite « produit un sentiment d'appartenance communautaire ». Pour les membres des groupes dans lesquels l'implicite est énoncé l'impression de *savoir* se renforce par l'appartenance au groupe.

L'interprétation possible des occurrences de *la communauté que vous connaissez bien* dans nos deux corpus montre que c'est surtout un groupe qui est pris en compte, la *communauté juive*, supposée homogène. Par l'usage de ce syntagme avec le nom *communauté*, les internautes ne se réfèrent pas seulement à un groupe social, mais utilisent cette expression pour marquer l'altérité (Lecolle, 2018).

La communauté juive est placée au centre d'un conspirationnisme du type *super-complot* (Soteras, 2019). Les adhérents à un tel super-complot croient que tous les complots, possibles et réels, s'incarnent dans la cible (Giry, 2016) qu'est le *Juif*. La diffusion de ce kaléidoscope de complot se répand fortement, surtout sur Internet. Selon le rapport de la *Commission nationale consultative des droits de l'homme* (CNCDH), « des discours rappelant les vieux préjugés antisémites » et des « théories complotistes attribuant aux Juifs [...], une influence occulte » ont resurgi notamment sur internet (CNCDH, 2022 : 118).

Ces représentations discriminatoires regroupent des théories connues de longue date comme le *complot judéo-maçonnique*, le *Protocole des Sages de Sion*, mais aussi des argumentations plus récentes du milieu identitaire comme le *grand remplacement*, le *great-reset*, ou encore le *transhumanisme*.

Sur *Telegram*, des acteurs d'une même communauté de sens (Sarfati, 2011 : 145) qui ont des savoirs propres sur des théories de complot par exemple et qui sont investis dans une même relation d'hostilité

avec le *Juif* transfèrent fréquemment leurs messages et partagent des informations. Ainsi, un nœud de chaînes anonymes axées sur la superthéorie du complot du *Juif* peut relayer des informations du parti politique ultra-catholique *Civitas*, du site web national-conspiratif *Égalité & Réconciliation*, et de la revue de presse *fdesouche* en lien avec le mouvement identitaire.

Selon Zygmund Bauman, le *Juif* a un statut ambivalent au sein des sociétés modernes (Anderson, 2006). Il ne fait pas intégralement partie de la nation au sein de laquelle il vit depuis des siècles. Toutefois, il ne représente pas non plus l'antagoniste externe, *l'ennemi* déclaré par cette nation. Il est *l'étranger* par excellence (Bauman, 1991). En tant que tel, la population juive a été sujette à de nombreux actes de violence allant de la stigmatisation, l'expulsion et la ghettoïsation jusqu'à l'extinction.

Le discours populiste sous-jacent aux chaînes *Telegram* analysées pour cette contribution se caractérise par la distinction dichotomique entre *bien* et *mal*, *ami* et *ennemi*. Tenu souvent par des groupes d'orientation dominante (Saucier, 2013), ce discours vise à la fois la proclamation du déclin de la société française (Durand et Sindaco, 2015) et la mise en relief du *Juif* en tant que *autre* (Giry, 2016 : 42).

Ce *Juif* non-référentiel, les identitaires-conspirationnistes le dénoncent avec une « rhétorique populiste exaltant *a contrario* une identité nationale homogène propre à un peuple, à un *ethnos*, face à des agents de l'étranger, à une minorité cosmopolite et avide de pouvoir » (Giry, 2016 : 43). Le résultat de cette rhétorique est un discours produit, qu'il soit prononcé publiquement ou non, qui constitue une infraction punie par la loi (p. ex. Article R625-7 du code pénal). Ou, pour reprendre les termes de Foucault : la « formation régulière du discours (sur le juif) intègre, dans certains conditions et jusqu'à un certain point, des procédures de contrôle » (Foucault, 1971 : 68).

Dans cette optique, les « formations discursives » (Sarfaty, 1999 : 11) qui attestent de la haine à l'égard des juifs sont détectées rapidement, notamment sur internet. Le désignant *juif* est devenu un mot tabou (cf. Reutner, 2009). Faisant partie de la thématique du *Troisième Reich*, le champ sémantique autour du mot *juif* est considéré comme problématique et ne permet pas de référence, ni directe ni indirecte (Schafroth, 2010 : 105 ; Von Münchow, 2021 : 37). Face à l'émergence accrue du discours diffamatoire en ligne, les algorithmes et l'intelligence artificielle en mesure de détecter des propos considérés tabou deviennent de plus en plus puissants. Des internautes recourent alors à des tournures qui nécessitent le savoir d'une communauté de sens pour être déchiffrées.

3 La mise en scène de *la communauté que vous connaissez bien*

Les Allemands Monika Schwarz-Friesel et Jehuda Reinharz (2013 : 57) constatent, dans leur travail ciblé sur le discours d'hostilité à l'égard des juifs au XXI^e siècle en Allemagne, que :

Les structures linguistiques judéophobes constituent et transmettent dans la mémoire communicative collective des modèles mentaux dans lesquels les Juifs sont représentés conceptuellement comme les autres (Schwarz-Friesel et Reinharz, 2013 : 57)⁵.

Le discours qui porte les stéréotypes se déploie à travers une rhétorique détournée, des blagues et métaphores et allusions qui « reposent sur une mémoire discursive » écrivent Moïse et Ascone (2023 : 314) en s'appuyant sur le concept de Paveau (2013). La dénomination du *juif*, qui implique depuis des siècles des amalgames péjoratifs (Longhi et Garric, 2016), créerait donc l'image du *Juif* en tant que *autre*, *adversaire* et *ennemi*. Schwarz-Friesel et Reinharz mentionnent notamment des paraphrases généralisantes comme *die Religionsgemeinschaft, die uns am Wickel hat*⁶ ou encore *die Banker an der Ostküste*⁷ qui serait « devenu une formule toute faite⁸ » en allemand pour désigner les Juifs US-américains (Schwarz-Friesel et Reinharz, 2013 : 37). À travers la récurrence et les modèles conceptuels transmis par ces syntagmes, les locuteurs d'une communauté de sens peuvent sans difficulté comprendre le contexte de tels propos diffamatoires. Cependant, la compréhension des désignations diffamatoires n'est assurée que dans la communauté de sens. Les locuteurs extérieurs à cette communauté peuvent se voir confrontés à des difficultés de compréhension et ne pas comprendre le message diffamatoire véhiculé.

Malgré une grande variation lexicale, toutes ces structures seraient sémantiquement homogènes, puisque l'objet auquel ces structures réfèrent n'est pas de l'ordre du réel. Selon Schwarz-Friesel et Reinharz, il s'agit de dénommer un concept du *juif* qui se traduit dans la mémoire collective depuis des siècles (Schwarz-Friesel et Reinharz, 2013 : VI). Moïse et Ascone nomment particulièrement trois types de stéréotypes sous-jacents aux structures langagières : la richesse voire la cupidité, une influence politique et un pouvoir ou des privilèges particuliers (Moïse et Ascone, 2023 : 311).

Un instrument pour mettre en évidence des récurrences polémiques dans le cadre de l'analyse du discours est la *formule discursive* conceptualisée par Alice Krieg-Planque dans deux travaux monographiques (Krieg-Planque, 2003 ; 2009). Généralement, ce concept englobe un lieu discursif (Krieg-Planque, 2010) de structure figée qui « s'inscrit dans une dimension discursive », « fonctionne comme un référent social » et « comporte un aspect polémique » (Krieg-Planque, 2009 : 63).

Contrairement à la formule discursive telle qu'elle est conceptualisée par Krieg-Planque, le syntagme *la communauté que vous connaissez bien* ne suscite pas de polémique immédiate dans les médias traditionnels, qui rapportent l'interview du général Delawarde entre juin 2021 et avril 2022⁹. Considéré comme un incident médiatique, les journaux s'y réfèrent souvent sous le sigle de l'affaire du *qui ?*. En tant que telle, l'interview est le sujet d'articles de l'*Est Républicain*, *Paris Today*, et *20 Minutes*. L'affaire, et non le syntagme, est jugée « polémique » par le *Figaro* et le *Courrier Picard*. La dénomination *la communauté que vous connaissez bien* est relevée par des journaux nationaux comme *Le Figaro*, *La Croix*, *L'Humanité* et *Libération*. Elle y est propagée en particulier entre juin et octobre 2021, mais ce syntagme apparaît exclusivement dans un discours direct qui cite le général Delawarde. Suivant Von Münchow, les médias traditionnels réalisent donc un discours politiquement correct évitant d'être perçu comme discriminant (2021 : 23).

La mise en scène du syntagme montre néanmoins la doxa à laquelle est soumise la structure. Tout utilisateur qui n'est pas rapporteur de l'incident médiatique porte cette doxa qui, faute de sa polémique ouverte, n'est pas mise en question et n'est négociée que très peu, comme nous allons voir dans l'analyse. L'usage du syntagme et la dénomination implicite d'une communauté qui n'a pas besoin d'être spécifiée (car tout le monde la connaît apparemment) reflète une doxa qui admet une influence plus ou moins occulte d'une communauté homogène des Juifs dans les médias français. Nous rencontrons donc une structure exprimant un mépris « qui ne se dit pas », une haine qui est dissimulée (Moïse et al., 2021 : 47). Cette haine et la doxa dont elle est issue se montrent nettement dans les messages des réseaux sociaux rassemblés et exploités pour cette contribution.

4 La dissémination de *la communauté que vous connaissez bien* dans des réseaux sociaux

L'importance d'internet et des réseaux sociaux pour le milieu identitaire ou la dite « facho-sphère » a déjà été étudiée par Caterina Froio (2017), Pietro Castelli Gattinara et Caterina Froio (2018), Samuel Bouron (2017) ou encore dans le n° 241 de la revue *Réseaux* (Longhi et Vernet, 2023). Deux réseaux sociaux ont été explorés ici afin de représenter un discours dans lequel l'hétéro-dénomination *la communauté que vous connaissez bien* circule manifestement.

Premièrement, un fragment de discours à situer dans un milieu identitaire, voire conspirationniste, qui fait partie d'un système de réinformation (Bouron, 2017 : 192), a été récolté sur la messagerie *Telegram*. Les mots du général Delawarde y sont repris dès le 19 juin.

En second lieu, une recherche du syntagme *la communauté que vous connaissez bien* a été effectuée sur *Twitter*. Les résultats ont été regroupés dans un deuxième corpus. Le fonctionnement de *Twitter* ne permet pas de retracer une composition idéologiquement homogène des émetteurs de *tweets* et se distingue par sa structure de communication plus ouverte par rapport à *Telegram*. L'utilisation du syntagme auprès d'un public plus hétérogène peut ainsi être analysée dans ce corpus.

| Channel | Subcorpus | First posted | Subscribers (as of July 12th 2022) | Comments allowed | Number of posts | with signs | Wordcount | Dimensions (%) |
|------------------|--------------|--------------|---------------------------------------|------------------|-----------------|------------|-----------|----------------|
| Canal Natio | anonymous | 26.03.20 | 7.797 | Non | 5.436 | 4.201 | 202.379 | 4,6 |
| Chroniques | anonymous | 09.06.20 | 1.935 | Oui | 2.343 | 1.560 | 161.945 | 3,7 |
| kadosh | anonymous | 15.08.21 | 8.032 | Oui | 6.493 | 2.279 | 188.464 | 4,3 |
| LVC | anonymous | 02.12.20 | 8.483 | Oui | 28.972 | 23.125 | 1.274.568 | 28,8 |
| Trad. catholique | anonymous | 13.09.19 | 1.905 | Non | 1.833 | 1.630 | 268.135 | 6,1 |
| Female Individ. | individual | 18.08.21 | 1.431 | Non | 512 | 327 | 18.322 | 0,4 |
| Male Individ. | individual | 13.03.20 | 11.419 | Oui | 1.769 | 1.290 | 152.571 | 3,5 |
| fdesouche | press review | 13.11.19 | 9.599 | Non | 23.999 | 23.987 | 1.315.264 | 29,8 |
| MI | press review | 15.01.21 | 1.749 | Non | 3.060 | 3.036 | 185.201 | 4,2 |
| E & R | press review | 28.02.18 | 6.688 | Non | 15.615 | 15.600 | 651.146 | 14,7 |
| | | | | Total | 90.032 | 77.035 | 4.417.995 | 100 |

4.1 Le corpus TELEGRAM-ID-CON

Après avoir suivi régulièrement 25 chaînes *Telegram* ayant des liens étroits avec la sphère identitaire, ultra-catholique et conspirationniste de février à mai 2022, dix d'entre-elles ont été choisies pour construire le corpus, en privilégiant des chaînes qui présentent un nombre suffisamment élevé de signes linguistiques par rapport aux images et vidéos publiées. Afin de garantir la diversité de la messagerie *Telegram*, trois revues de presse (*Egalité & Réconciliation*, *fdesouche*, *media-presse-info*), deux individus publiant sous leurs vrais noms (un homme et une femme) et cinq groupes d'administrateurs anonymes (*Canal Natio*, *Chroniques de la chute d'une civilisation*, *kadosh*, *les vilains complotistes*, *tradition catholique*) ont été retenus. La récolte des données le 17 mai 2022 permettait de télécharger 90.023 *posts* au total, dont 77.035 contiennent des signes linguistiques depuis la version desktop de *Telegram*.

Fig.1 Les chaînes *Telegram* retenues dans le corpus TELEGRAM-ID-CON

Le grand nombre de métadonnées dans le jeu de données a amené à un nettoyage et une anonymisation semi-automatisés des données. Ces dernières ont été ensuite introduites dans le logiciel de corpus *TXM* de l'ENS Lyon (Heiden *et al.*, 2010). Le corpus compte un total de 4.417.995 mots.

Trois sous-corpora représentent la diversité des chaînes sur *Telegram* : des revues de presse, des individus et des administrateurs anonymes.

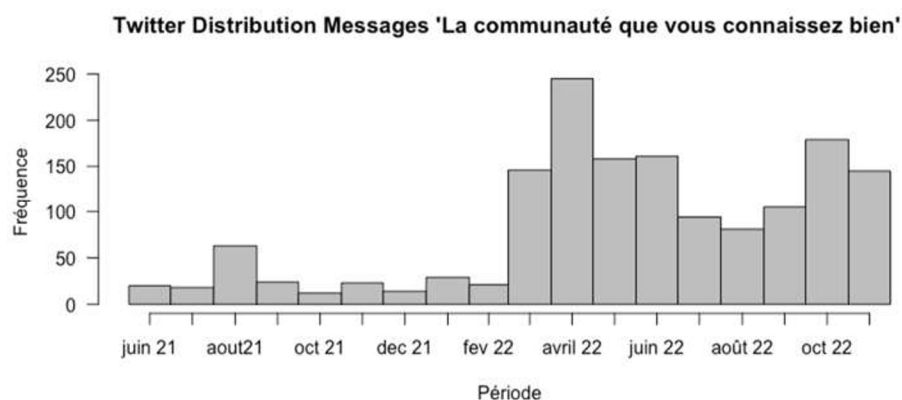
1. Le sous-corpus des revues de presse : Trois revues de presse du milieu identitaire et conspiratif ont été choisies pour ce sous-corpus. Au 12 juillet 2022, elles avaient un rayon d'action de 18.036 abonnés. Les chaînes *Egalité & Réconciliation* et *fdesouche*¹⁰ s'inscrivent toutes les deux dans le milieu national-identitaire. La troisième revue de presse peut être rattachée aux catholiques identitaires, la chaîne *media-presse-info* ayant des liens étroits avec le parti ultra-catholique *Civitas*. Les messages des trois chaînes constituent 55% de la totalité du corpus (1.315.264 mots).

2. Le deuxième sous-corpus de *Telegram*, celui des individus, comprend un homme ethnocentriste et une femme ultra-catholique. Pour des raisons d'anonymisation les noms de ces deux individus ne sont pas mentionnés ici, même s'ils publient sous leurs vrais noms. Les deux se révèlent être les moins productifs des émetteurs. L'homme, qui se serait radicalisé aux côtés d'Alain Soral et de Dieudonné M'bala M'bala¹¹ produit 80% de leurs messages. La femme, condamnée à une peine de prison pour des propos incitant à la haine raciale, n'émet que très peu de messages elle-même, mais partage ceux d'autres chaînes comme celles de *Civitas*.

3. Un troisième sous-corpus regroupe les chaînes dirigées par des administrateurs anonymes. La plus productive d'entre elles est la chaîne *LVC* qui a produit 23.125 messages depuis sa création en décembre 2020 jusqu'en juin 2022, soit 30% du total des messages de notre corpus.

4.2 Un fragment du discours numérique publique : le corpus *Twitter*

Le corpus *Twitter* a été rassemblé en cherchant explicitement le syntagme *la communauté que vous connaissez bien* rencontré sur *Telegram*. Ces messages ont été également recueillis dans un corpus TXM. De juin 2021 à novembre 2022, nous avons trouvé 1538 messages émis par 1164 noms d'utilisateurs différents contenant le syntagme. Contrairement à *Telegram*, *Twitter* est un réseau dans lequel les messages sont diffusés parmi tous les utilisateurs du site et, selon les réglages des émetteurs, les *tweets* peuvent également être visibles pour un public non-inscrit au service de la plate-forme. La possibilité de restreindre la visibilité des *tweets* à ses followers, est une fonction que nous avons peu rencontrée lors de notre recherche sur le syntagme de *la communauté que vous connaissez bien*.



Graphique 1. Distribution des messages contenant *la communauté que vous connaissez bien* sur *Twitter*

La distribution des *tweets* dans la période en question produit un premier pic en août 2021. Il correspond au moment de la mise en examen de Cassandra Fristot pour avoir défilé avec une pancarte intitulée *Mais qui ?* dans les rues de Metz¹². Puis, une hausse peut être constatée à partir du mois de mars 2022 qui se situe autour de l'invasion de l'Ukraine par la Russie (145 messages). Le mois d'avril 2022 présente, avec un total de 245 messages, le mois le plus productif du patron langagier sur *Twitter* entre juin 2021 et novembre 2022. Le 14 avril 2022, Elon Musk annonce l'acquisition des services de *Twitter*. *Twitter* était connu pour une politique de censure stricte à l'égard des annonces racistes, xénophobes, judéophobes etc., où des comptes ont été régulièrement bannis. La reprise de *Twitter* par Musk a entamé des changements dans les conditions d'utilisation. Une politique de censure plus ouverte peut avoir eu des influences sur le comportement des utilisateurs qui s'expriment plus ouvertement, de manière plus xénophobe depuis lors. Une autre explication pour la hausse en avril 2022 pourrait être les élections présidentielles en France (10 et 24 avril 2022).

5 *La communauté que vous connaissez bien* et sa circulation

Aucune trace du syntagme n'a été trouvée ni sur *Twitter* ni dans les chaînes *Telegram* suivies avant juin 2021. Une recherche dans la presse française couvrant la période de 1970 à 2022 effectuée dans la base de données *Lexis Nexis* n'a pas donné non plus de résultats avant le 19 juin 2021, date de l'interview du général Delaware. Nous supposons donc que cette interview est à son origine. Dans nos corpus, le syntagme *la communauté que vous connaissez bien* circule depuis l'interview de Delaware sur *Cnews*. Mais son utilisation sur *Telegram* s'arrête en avril 2022 tandis que *Twitter* enregistre une hausse d'occurrences de *la*

communauté que vous connaissez bien le même mois. Ce chapitre trace l'évolution, en sens inverse, du syntagme dans les corpus exploités.

5.1 **Discours, métadiscours et émergence de la communauté que vous connaissez bien sur Twitter et Telegram**

Un *tweet* étant généralement limité à 280 caractères¹³, la distribution des mots dans le corpus varie selon le nombre de *tweet* collectés. Seul le mois d'août 2021 présente un nombre de mots disproportionné par rapport aux messages collectés. Il est le quatrième mois en terme de nombres de mots, mais seulement le cinquième en terme de messages diffusés. La médiatisation de l'affaire de la pancarte à Metz introduit sur *Twitter* un métadiscours sur le syntagme de *la communauté que vous connaissez bien* dans lequel son origine est expliquée, son usage est mis en question et renégocié par les internautes. Au mois d'août, les *tweets* sont révélateurs d'une conscience des locuteurs sur le discours tenu qui s'exprime dans un contre-discours retraçable dans les *tweets*. Des suites de *tweets* sont émises reflétant une discussion sur le caractère antisémite du syntagme de *la communauté que vous connaissez bien*. L'exemple (1) ci-dessous qui commence avec la contestation de la mise en examen de Cassandra Fristot par un internaute, montre bien la division des internautes en deux camps. Une utilisatrice répond en tweetant une vidéo démontrant l'origine du « QUI » et rentre en discussion avec lui :

[1]¹⁴ Ok j'ai vu, il tient pour responsable les juifs, bon et alors Cassandra l'a t'elle dit ?
Non J'ai trouvé plus choquant celui à gauche, alors que ce devrait l'inverse, il a une tête de fou En même temps les émissions Morandi ca vole pas haut
Donc , QUI sur cette pancarte est clairement antisémite
Après quelques recherches difficiles pour le coup, Delawarde est assez censuré, le cache google sauve tout Il était invité surtout pour dénoncer les milliardaires qui sont derrière les noms, et aucun est juif Mais il s'est avoir par ce journaliste, cachot + tu es anti = Bye
"La communauté que vous connaissez bien "
Quelle communauté ? au faite as tu apprécié mon ami Gaby tout à l'heure ? je lui ai demandé de venir, il manif et il est juif antisémite maintenant avec ton raisonnement
Donc la communauté ?
Ouï, à quelle communauté faisait allusion ce général en retraite, en répondant à Claude Posternak ?
Non sérieusement il faut arreter cet acharnement pour 2 mots pour revenir au sujet initial, mais qui... ? ne doit pas être condamnable
(*tweets* dans une chaîne de réponses, le 14 août 2021)

Dans ce métadiscours, le syntagme *communauté que vous connaissez bien* devient un moyen langagier afin d'exprimer l'accord ou le désaccord (Sarfati, 2011 : 161) avec les idées du général Delawarde. Le moment de cette « idéologisation » (Sarfati 2011 : 157), donc la mise en stratégie marque le début de la circulation du syntagme sur *Twitter*. Néanmoins, après la phase de négociation, le syntagme ne décrit plus seulement une supposée communauté juive homogène qui 'contrôlerait les médias' en France et ailleurs, mais elle porte une doxa. Le contre-discours marque une opposition à la doxa transmise par le syntagme. Mais il crée également une dichotomie qui divise les communicateurs. Par ailleurs, c'est « un discours qui s'oppose à un discours hégémonique dans un contexte donné, dans lequel l'hégémonie régule ou fixe l'acceptable » (Lorenzi-Bailly et Moïse, 2023 : 479). À travers le contre-discours, le syntagme devient « socially unaccepted » (Carneiro et al., 2023). Le *non-dit évident* (Von Münchow, 2021 :20) des médias qui n'utilisent le syntagme qu'en citant le Général, devient un *dit acceptable* et assez répandu sur *Twitter* parmi les personnes appartenant à une même communauté de sens. Seuls ceux qui partagent la doxa sous-entendue ou ceux qui ignorent le métadiscours et la supposée origine de la structure langagière peuvent l'utiliser dans son sens premier de désignateur des *Juifs*. La polémique qui n'était pas visible dans les médias traditionnels, se montre donc sur *Twitter*.

Sur *Telegram*, la mise en circulation du syntagme concerné en tant qu'élément auto-explicatif a lieu plus rapidement. Mais elle y figure aussi plus rarement que sur *Twitter*. Elle y apparaît seulement huit fois entre juin 2021 et avril 2022. Malgré le fait que l'interview de Delawarde soit rapportée par toutes les revues de presse et trois des cinq chaînes anonymes, le syntagme de *la communauté que vous connaissez bien* reste

absent dans les *telegramposts* de presque toutes les chaînes. Le syntagme étant socialement inacceptable, et potentiellement condamnable, il est possible que les administrateurs se distancient pour des raisons juridiques. Parmi les chaînes anonymes seule *LVC* reproduit ce syntagme dès le 18 juin 2021. La chaîne *Kadosh* ne l'utilise qu'en août 2021. Dans sa phase de genèse en juin 2021, le syntagme de *la communauté que vous connaissez bien* est surtout repris dans le contexte de l'interview (exemple [2]):

[2] Qui est Claude Posternak ? QUI ? C'est le journaliste chien de garde qui interrogeait le général Delawarde il y a 2-3 jours et qui lui a demandé " Qui contrôle la meute médiatique internationale ", ce à quoi le général a répondu " mais c'est la petite communauté que vous connaissez bien ".
(Telegrampost dans *LVC*, le 21.06.21)

Parmi les utilisateurs des chaînes regroupées dans le corpus *Telegram*, un métadiscours n'émerge d'ailleurs pas. Un contre-discours à celui du général Delawarde ne peut être retracé.

5.2 La circulation de *la communauté que vous connaissez bien* dans le huis clos de *Telegram*

Après la genèse du syntagme en juin 2021, il s'observe d'abord dans des occurrences d'une transcription directe de l'interview mentionnée, avant d'être employé en tant que substitut du désignant *juif* à partir de juillet 2021, comme dans les exemples 3 et 4 :

[3] Le métissage, c'est super ! Axel Kahn, membre de la communauté que vous connaissez bien, explique pourquoi le métissage est une bonne chose.
(*LVC*, le 06.07.21)

[4] Y aurait-il moyen de vérifier à quel point ce Daniel Křetínský fait partie de la communauté que vous connaissez bien ?
(*LVC*, le 19.04.22)

Les scripteurs se sont ainsi appropriés des mots de l'ancien général Delawarde en les intègrent dans leur propre discours. En août, dans une chaîne particulièrement conspirationniste, la formulation paraît dans une liste citant de grandes théories conspirationnistes sous forme de tirets côte à côte avec le « Great Reset » ou un supposé « génocide par le vaccin » (cf. exemple [5]). L'administrateur de la chaîne rapproche le rappeur et blogueur Papacito, lui-même figure-phare du milieu¹⁵, et la « génuflexion » quant aux « sujets réels » :

[5] Papacito - Kippacito - Opposition contrôlée.
Malgré son sens de la punchline et son talent propre à lui pour nous divertir, la génuflexion est d'ordre quand il faut aborder les sujets réels comme :
- Le génocide par le vaccin.
- Le Great Reset.
- La corruption.
- La communauté que vous connaissez bien, ect.
(*kadosh*, le 31.08.21)

Les amalgames de l'exemple [5] reflètent les stéréotypes des *Juifs* exprimés dans le corpus *TELEGRAM-ID-CON*. Une analyse factorielle de correspondances des adjectifs les plus utilisés rapproche le lemme *juif* notamment de *vaccinal*, *mondial*, *maçonnique* ou encore *indésirable*. Son utilisation se manifeste en particulier dans les groupes *LVC* et *Kadosh*.

Ce *mème* est produit sur la base de la série filmique *Starwars*, Episode II. Anakin qui se transformera en Dark Vader plus tard dans le film, discute avec la princesse Padmé du système de gouvernance des planètes¹⁶. Dans le *mème* original, cette conversation est reprise. Il fait allusion à la prise de pouvoir violente qu'Anakin prépare dans le film. Dans le *mème* de *la communauté que vous connaissez bien* l'interview est répliquée mais le syntagme altéré et sa signification étendue par la référence au moment du basculement d'Anakin du côté obscur de la force.

Une autre manière de mettre en image le syntagme de *la communauté que vous connaissez bien* illustre l'interview du général Delawarde sur *CNews* (graphique 4 et *tweet* 7). Le *tweet* reste avec la *petite communauté que vous connaissez bien* implicite mais le *gif* ajoute un aspect sémantique supplémentaire au post.

[7] Ben c'est la petite communauté que vous connaissez bien.
(LVC, le 18.11.21)



Graphique 4. *Mème* attaché au *telegrampost* [7]

Le *mème* présente l'écran de *CNews* converti en bande dessinée. *CNews* devient *quinews*, en référence à la demande de Posternak. Le *gif* est une image animée souvent extraite d'une séquence plus large (Paveau, 2021) à laquelle il peut faire référence. Tout comme le *mème*, les références sont souvent pop-culturelles. Ici, Posternak est caricaturé en tant qu'extraterrestre dans la tradition du film de John Carpenter intitulée *They live* dans lequel une paire de lunettes permet à l'acteur principal de voir le monde réel, donc un monde gouverné par des extraterrestres qui incitent les gens à consommer et obéir. Dans le *gif*, et les épaules du général tremblent et il ouvre la bouche. La séquence crée alors l'illusion qu'il rigole. De l'autre côté, la tête de Posternak vibre à l'allusion de sa rage. Avec les lunettes, Delawarde est présenté comme celui qui voit la vérité, à savoir que Posternak fait partie de la conspiration extraterrestre.

Un autre *gif* est tirée d'une séquence plus longue de la série animé *Scooby Doo*. Cette animation *gif* est une compilation de séquences dans lesquelles des personnages entourant le chien *Scooby Doo* rencontrent des individus suspecté de cambriolage. Les cambrioleurs sont démasqués et une image typiquement utilisée comme sticker dans les réseaux sociaux apparaît. Ce sticker montre un mâle barbu avec une kippa et un nez grand et pointu utilisé pour représenter le *Juif* stéréotypé.



Graphique 5. Captures du gif pris des séquences de Scooby Doo

Nous retrouvons dans les messages verbaux, mais également dans les technographismes, les préjugés attribués aux *Juifs* depuis des siècles qui ont été repérés entre autres chez Schwarz-Friesel et Reinharz (2017) et Sarfati (1999). Des concepts comme l'*hérésie*, l'*image du Juif cruel*, le *lobbyisme juif* ou des théories complotistes plus holistes comme le *great reset*, donc l'installation d'un nouvel ordre mondial par *les Juifs*, sont implicites dans le groupe nominal *la communauté que vous connaissez bien*, comme dans le lexème *juif*. Prenant en compte l'effet de la supériorité des images (*picture-superiority effect*) selon lequel le cerveau humain peut enregistrer l'information de l'image plus facilement que celle du texte (p. ex. McBride et Doshier, 2002; Whitehouse, Maybery et Durkin, 2006) les *gifs* et *mèmes* gagnent de l'importance. Ils nourrissent le sens transmis par des énoncés tout en reliant mots et images et significations originales et références (pop)-culturelles.

5.4 La circulation de *la communauté que vous connaissez bien* sur Twitter

Le fait que *Twitter* génère des chaînes polygonales rend le *tweet* très dépendant de son contexte (Longhi, 2020). Comme les messages *Twitter* ont été restreints en caractères au moment de la collecte des données, les utilisateurs ont souvent recours à des hyperliens ou à des éléments graphiques afin de rendre des références ou des informations supplémentaires. Les messages émis sur *Twitter* sont courts et se commentent les uns les autres. Une recherche qualitative dans l'environnement natif de *Twitter* permet de remonter à l'origine des fils de commentaire. Sur *Twitter*, la dénomination *la communauté que vous connaissez bien*, en tant qu'élément remplaçant une supposée communauté juive homogène, se manifeste dans des contextes plus divers que ceux sur *Telegram*.

Au début de son apparition à l'été 2021, le syntagme est utilisé en rapprochement à l'interview du général Delawarde sur *CNews* (exemple 8).

[8] Il n'a pourtant évoqué que des faits avérés :
Les médias cités appartiennent bien à "la communauté que vous connaissez bien."
Ça va être difficile de prouver le contraire !
#SoutienDelawarde
(*Tweet* du 19 juin 2021)

Après sa genèse et la phase de négociation idéologisante, une fois que la doxa inhérente au syntagme s'est solidifiée (cf. chapitre 3.1), le groupe nominal *la communauté que vous connaissez bien* se substitue au terme *juif* aussi sur *Twitter*¹⁷. Comme dans cette allusion à l'émission de télévision « Questions pour un champion » à laquelle est attachée une photo du présentateur Julien Lepers :

[9] "Sans une goutte de sang français et préférant le Talmud, je me dis "pour l'Eglise, contre le Christ", je ne dénonce jamais l'oligarchie ni les loges.
Vacciné, pro-pass & tests payants, pro-UE. Marié je m'exhibe ac une autre PAJ. Financé par Rothschild. Je suis...?"
(*Tweet* du 23 septembre 2021)

*Le candidat de la communauté que vous connaissez bien :)
(Réponse au tweet émise le 23 septembre 2021)*

Dans le *tweet* d'origine, les mêmes stéréotypes que sur *Telegram* (cf. exemple [5]) sont exprimés. L'adversaire n'est pas nommé de manière explicite. Le *tweet* est rédigé dans le style de l'émission *Questions pour un champion*. Il fonctionne comme un *mème* qui déploie son potentiel sémantique en association avec la photo de l'ancien présentateur de l'émission et le style du texte sous forme de question.

En avril 2022, les commentaires sur *la communauté que vous connaissez bien* se multiplient. Malgré le fait qu'il y ait des messages faisant référence au premier tour des élections présidentielles (p. ex. sur les résultats du vote des bureaux en Israël ou le financement de la campagne électorale de Zemmour), le jour le plus productif en avril 2022 est le 19. Deux sujets reviennent : une supposée interdiction de l'abattage rituel en France (le mois d'avril coïncide avec le Ramadan en 2022) par Marine Le Pen liée à la campagne électorale et un deuxième sujet concernant la politique sportive du FC Barcelone.



Graphique 6. Les tweets du 19 avril 2022 sur les propos de Jordan Bardella

Les deux exemples montrent le haut degré de variabilité contextuelle du syntagme. Il peut accueillir un grand nombre de scénarios possibles dans le contexte d'une domination imaginée d'une prétendue communauté juive homogène. De nouveaux amalgames sont formés, qui contribuent à leur tour au concept abstrait du *juif étranger*.

Fin avril 2022, un utilisateur aborde les conséquences de la reprise de *Twitter* par Elon Musk (exemple 10).

[10] Vu que twitter a ete rachete on peut faire des tweets sur la communaute que vous connaissez bien ou pas encore?

(Tweet sur la reprise de Twitter par Elon Musk du 28 avril 2021)

Une deuxième hausse de *tweets* sur *la communauté que vous connaissez bien* est enregistrée à la fin du mois d'octobre 2021 et au début de novembre 2022. La majorité des *tweets* émis portent sur le rappeur Kanye West qui est accusé de propos antisémites. Après la rupture du contrat d'*Adidas* avec Kanye West, des internautes écrivent :

[11] La communauté dont on ne peut pas citer le nom qui a mis Kanye West dans la sauce la plus concentrée de sa carrière a été renommée en ?

(Tweet du 15 novembre 2022)

*Les dragons célestes, la communauté que vous connaissez bien
(Réponse au tweet émise le 16 novembre)*

L'expression « les dragons célestes » est d'ailleurs un autre exemple de syntagme généralisant faisant référence à une communauté homogène des Juifs. Tirée du manga *OnePiece*, le syntagme désigne un groupe concrète de personnages qui tiennent des privilèges particuliers¹⁸.

Les contextes dans lesquels le syntagme en question est utilisé sont très divers. Sur *Twitter*, la dénomination *la communauté que vous connaissez bien* sert à dénoncer l'origine des violences contre les enfants et les animaux. La supposée communauté juive soutiendrait le mouvement LGBTQ+ et les féministes. Le syntagme fait preuve d'une conceptualisation du *juif* qui implique un supposé contrôle sur des domaines de la société, comme la politique, le milieu de la musique ou encore le sport. L'hostilité traduite dans l'usage

du syntagme est processuelle, relationnelle et motivée par la fascination et le mépris (Becke et al., 2023). La dénomination montre un niveau élevé de généralisation tout en reprenant l'historique d'une vieille relation. La locution reflète une actualité perçue par les émetteurs qui ressentent des urgences discursives (Caron et al., 2014 : 14) provoquées par des situations diverses. La relation décrite est pourtant ambivalente. Les Juifs sont à la fois dépeints comme aptes à être combattus, même s'ils sont minoritaires et indignes d'un combat, parce qu'ils n'ont pas de vertus. Ils font à la fois peur et sont admirés. Avec Schwarz-Friesel et Reinharz nous constatons que les dénominations d'une communauté prétendument homogène de *juifs* ne reflètent pas un référent réel mais un concept présent depuis des siècles (Schwarz-Friesel et Reinharz, 2013 : VI).

5.5 Les variantes du syntagme *la communauté que vous connaissez bien*

Les variantes peuvent concerner différentes parties de la phrase nominale au niveau grammatical ou lexical. Dans le corpus de *Twitter*, à partir de 2022, le syntagme prend un autre sujet grammatical dans la phrase relative, et donc une autre personne et forme fléchi du verbe : *la communauté que nous connaissons*. Ici les acteurs ne se trouvent plus en dehors du groupe de la communication, *nous* versus *vous*. Cette variante peut être considérée comme variante prototypique qui apparaît dans une première vague dès août 2021 (exemples 12 et 13). Ceci est un deuxième indicateur de la mise en circulation du syntagme à ce moment clé qu'est le mois d'août 2021.

[12] Ça se passe trop bien avec le psg nasser aurais tu signé un pacte avec la communauté que nous connaissons tous ?
(*Tweet* du 10 août 2022)

[13] La communauté que nous connaissons bien, pas besoins de les cité ils sont partout
(*Tweet* du 10 août 2022)

D'autres variantes apparaissent au printemps 2022. Une variation fréquente concerne l'adverbe *bien*. Il peut être totalement omis ou renforcé, par exemple avec *très* ou encore *si*.

La variation au niveau de la spécification du nom *communauté* est également présente dans le corpus. Ainsi, le déterminant peut aussi se transformer en démonstratif (*cette communauté*) ou être accompagné d'un marqueur indéterminé ou de l'adjectif indéfini (*une certaine communauté que vous connaissez bien*).

[14] Une certaine communauté que vous connaissez bien a porter plainte mais casier judiciaire blanc comme leur maillot. Beaux buts retours fracassants. Mais @blessures on va te choper toi je le jure.

Mort/10, dans mon livre sa saison n'existe pas. Acquitté 1000 fois !
(*Tweet* du 10 mai 2022)

[15] C'est cette communauté que vous connaissez si bien
(*Tweet* du 13 mars 2022)

6 Conclusion

Nous avons vu que le syntagme *la communauté que vous connaissez bien* était véhiculé par les médias, en particulier lors de ses débuts à l'été 2021. Son statut de désignant fait de lui un référent social. Au contraire de l'usage du nom collectif *communauté* décrit chez Lecolle (2007 : 227), le syntagme ne connaît pas d'adjectif spécifiant. L'adjectif *juive* qui désigne explicitement le référent social n'est pas utilisé dans les messages émis. Néanmoins, par sa genèse et son utilisation dans les réseaux socionumériques examinés pour ce travail, il est devenu évident que le syntagme s'ancre dans un discours sur une supposée communauté juive homogène et mondialement répandue. Il témoigne d'une « vision très réductrice de l'extrême diversité du monde juif » (Endelstein 2016 : 20) et se présente comme une sous-généralisation dans le sens de Schwarz-Friesel et Reinharz (2013 : 37). Des stéréotypes religieux et séculaires sont évoqués simultanément sans les distinguer. Une représentation cognitive d'une communauté juive responsable pour les maux subis s'exprime à travers ce syntagme. Il fait donc partie des « actes antisémites » selon Moïse et Ascone (2023).

D'une façon ou d'une autre, les actes antisémites construisent un bouc émissaire, un ennemi qui, parce que juif, serait responsable de bien des maux, et pourrait alors être objet de haine jusqu'à être nié, voire éliminé (Moïse et Ascone, 2023 : 315).

C'est une tradition bien plus longue que la querelle entre le monde sémite et chrétien (Matard-Bonucci, 2015). L'insécurité véhiculée par le concept du *Juif étranger*, se résout dans une simplification, une réduction de la complexité des relations avec lui (Bauman, 1991). Cette simplification contribue à la polémique du groupe nominal qui ne se montre pas dans les médias traditionnels, mais sur *Twitter*. Nous y remarquons une phase de négociation de la signification du syntagme au moins d'août 2021 qui reflète sa polémique doxique. La structure se fige et reçoit les caractéristiques d'une formule (cf. « formelhaft », Filatkina, 2018 : 4). La chose qu'elle désigne est donc sujette à une transformation de sens au profit de la doxa qu'elle incarne.

Depuis son origine le 19 juin 2021 et pendant les trois mois qui suivent, le syntagme est repris aussi bien sur *Twitter* que sur *Telegram* dans des messages qui rapportent l'interview du général Delawarde sur *CNews*.

Au moment de la circulation du syntagme, un contrediscours pour dénoncer les divers amalgames (Longhi et Garric, 2016) auxquels la dénomination est soumise, se forme, mais il demeure minoritaire. Dans le corpus *Telegram*, la communauté de sens des chaînes suivies ne négocie pas la doxa de l'énoncé. Dans les chaînes *Telegram* qui reprennent *la communauté que vous connaissez bien* après juillet 2021, un accord unanime sur la signification du syntagme semble prévaloir. Du moins, les abonnés aux chaînes *Telegram* acceptent sans contestation l'usage des administrateurs et de leurs cocommentateurs. Dans sa phase de circulation intense, le syntagme est utilisé dans les deux réseaux socionumériques, *Telegram* et *Twitter*, évoquant des contextes variés mais faisant en même temps toujours référence à une supposée domination d'une communauté juive homogène. Afin d'incarner la référence c'est-à-dire pour être compris par un groupe de lecteurs, le syntagme doit montrer un niveau élevé de conventionnalisation (Filatkina, 2018 : 4). Dans ce processus, l'origine médiatique de la dénomination, l'interview du général Delawarde se perd. Au cours de sa conventionnalisation progressive, le syntagme est plutôt utilisé dans divers contextes en remplacement du terme *juif* dans sa tradition de porteur de stéréotypes négatifs. L'hostilité exprimée par le discours autour de *la communauté que vous connaissez bien* révèle une relation toujours vive avec le *Juif étranger*. Les significations sous-jacentes et implicites au syntagme attestent une grande universalité culturelle. L'usage du syntagme témoigne d'une ambivalence à l'égard du *Juif* qui est pour leurs utilisateurs à la fois fascinant et répugnant. Les variantes rencontrées dans les deux corpus révèlent la productivité d'un syntagme dans les réseaux socionumériques dont l'ancrage discursif doit encore être analysé avec des données diachroniques et dans d'autres corpus.

Références

- Bauman, Z. (1991). *Modernity and Ambivalence*. Cambridge : Polity press.
- Becke, J., Jaspert, N. et Kurz, J. (2023). Ambivalent Enmity : Making the Case for a Transcultural Turn in Enmity Studies. *The Journal of Transcultural Studies*, n° 14, 1-25.
- Becker, M. J., Ascone, L., Bolton, M., Chapelan, A., Haupteltshofer :, Krugel, A., Placzynta, K., Scheiber, M., et Tschiskale, V. (2023). *Celebrating Terror : Antisemitism Online after the Hamas Attacks on Israel*. Technische Universität Berlin, en ligne.
- Bonenfant, M. (2014). Le même numérique : étude sémiotique des réseaux à partir des concepts de trace et d'indice. *communiquer*, 12, 27-42.
- Bouron, S. (2017). Des « fachos » dans les rues aux « héros » sur le web : La formation des militants identitaires. *Réseaux*, n° 202-203, 187-211.
- Carneiro, B. M., Linardi, M., et Longhi, J. (2023). Studying Socially Unacceptable Discourse Classification (SUD) through different eyes : “Are we on the same page?”. *Proceedings of the 10th International Conference on CMC and Social Media Corpora for the Humanities (CMC-Corpora 2023)*, 14–15 September 2023, University of Mannheim, Germany, 45-50.

- Caron, J.-C., Lamoine, L., et Planas, N. (2014). *Entre Traces Mémoires et Marques Corporelles : Regards Sur l'ennemi de l'Antiquité à Nos Jours*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal.
- Castelli Gattinara, P. et Froio, C., (2018). Quand les identitaires font la une : Stratégies de mobilisation et visibilité médiatique du bloc identitaire. *Revue française de science politique*, 68, 103-119.
- Durand, P. et Sindaco, S. (2015). *Le discours « néo-réactionnaire » : transgressions conservatrices*. Paris : CNRS éditions.
- Ebel, M. et Fiala, P. (1983). *Sous le consensus, la xénophobie : paroles, arguments, contextes, 1961-1981*. Lausanne : Institut de science politique.
- Endelstein, L. (2016). Religion et communautés juives : pour une approche spatiale de la diversité communautaire. *L'Information géographique*, 80, 14-21.
- Faye, J. P. (1972). *Théorie du récit : introduction aux « Langages totalitaires » ; la raison critique de narrative l'économie*. Paris : Hermann.
- Filatkina, N.(2018). *Historische formelhafte Sprache: Theoretische Grundlagen und methodische Herausforderungen*. Berlin, Boston : De Gruyter.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.
- Froio, C. (2017). Nous et les autres : L'altérité sur les sites web des extrêmes droites en France. *Réseaux*, 202-203, 39-78.
- Giry, J. (2016). Le conspirationnisme. Archéologie et morphologie d'un mythe politique. *Diogène*, 249-250, 40-50.
- Heiden, S., Magué, J.-P. et Pincemin B. (2010). TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie - conception et développement. *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data - JADT 2010, Rome*, 1021-1032.
- Krieg, A. (1999). Vacance argumentative : l'usage de (sic) dans la presse d'extrême droite contemporaine. *Mots*, 58, 11-34.
- Krieg-Planque, A. (2003). « Purification ethnique » : Une formule et son histoire. Paris : CNRS Éditions.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de formule en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Krieg-Planque, A. (2010). « Un lieu discursif : « Nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas ». Étude d'une mise en discours de la morale. *Mots*, 92, 103-120.
- Lecolle, M. (2018). De 'communauté' à 'communautarisme' ... et retour. Dans Calabrese, L. et Veniard, M. (éd.). *Penser les mots, dire la migration*. Louvain-la-Neuve : Academia-L'Harmattan, 59-70.
- Longhi, J. (2020). Les usages stratégiques du commentaire sur Twitter comme contributions aux processus d'idéologisation. *Repères-Dorif*, en ligne.
- Longhi, J. et Garric N. (2016). L'amalgame en discours : négociation métalangagière sur le sens et ses enjeux. Dans Galatanu O., Cozma A.-M. et Bellachhab A. (éd.). *Représentations du sens linguistique*. Lausanne : Peter Lang.
- Longhi, J. et Vernet, S. (éds). (2023). Quelle place pour les réseaux sociaux numériques dans la production et la circulation des discours de haine ?. *Réseaux*, 241, 11-35.
- Lorenzi Bailly, N., et Moïse, C. (2023). Contre-discours et discours alternatif . Dans Lorenzi Bailly, N. et Moïse, C. (éd.). *Discours de haine et de radicalisation*. Lyon : ENS Éditions, 477-485.
- Matard-Bonucci, M.-A. (2015). Antisémisme(s) : un éternel retour ?. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 62-2/3, 7-14
- McBride, D. M. et Doshier, B. A. (2002). A comparison of conscious and automatic memory processes for picture and word stimuli : A process dissociation analysis. *Consciousness and Cognition*, 11, 423-460.
- Moïse, C. et Ascone, L. (2023) Antisémisme . Dans Lorenzi Bailly, N. et Moïse, C. (éd.). *Discours de haine et de radicalisation*. Lyon : ENS Éditions, 311-320.

- Moïse, C., Hugonnier, C., Guellouz, M. et Lorenzi Bailly, N. (2021). Circonscrire le discours de haine numérique. Processus argumentatifs, idéologies et mémoires discursives. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 75, 41-60.
- Paveau M.-A. (2013). Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé. En ligne : [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990033/document>].
- Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- Paveau, M.-A. (2021). Le GIF, outil d'iconisation du discours sur Twitter. *Forum Linguist.*, 18, 5843-5864.
- Prak-Derrington, E., Dias, D. et Durand, M.-L. (éd.). Au-delà des clivages idéologiques : approches discursives du politiquement correct. — Introduction. *ILCEA*, n° 42, 1-13.
- Reutner, U. (2009). *Sprache und Tabu: Interpretationen zu französischen und italienischen Euphemismen*. Tübingen : Niemeyer.
- Sarfati, G.-E. (1999). *Discours ordinaires et identités juives : la représentation des juifs et du judaïsme dans les dictionnaires et les encyclopédies de langue française, du Moyen Age au XX^e siècle*. Paris : Berg.
- Sarfati, G.-E. (2011). Analyse du discours et sens commun : institution de sens, communautés de sens, doxa, idéologie. Dans Guilhaumou J. et Schepens P. (éd.). *Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours*. Besançon : Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 139-174.
- Schafroth, E. (2010). Die Janusköpfigkeit der Political Correctness. Dargestellt am Beispiel der sprachlichen Feminisierung in Quebec und Frankreich und an anderen Phänomenen. *Zeitschrift für Kanada-Studien*, 30, 101-124.
- Schwarz-Friesel, M. et Reinharz, J. (2013). *Die Sprache der Judenfeindschaft im 21. Jahrhundert*. Berlin, Boston : De Gruyter.
- Soteras, E. (2019). Les enjeux politico-religieux du conspirationnisme à l'ère postmoderne. *Sociétés*, 142, 7-18.
- Von Münchow, P. (2021). Du politiquement correct et d'autres procédés de correction discursive. *ILCEA*, n° 42, 15-42.
- Whitehouse, A.J. O., Maybery, M.T. et Durkin, K., (2006). The development of the picture-superiority effect. *British Journal of Developmental Psychology*, 24, 767-773.

¹ https://www.youtube.com/watch?v=1sOVil_pkr4 accédé le 30.05.2023.

² <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Un-general-francais-aux-Algeriens-Mefiez-vous-de-Bernard-Henri-Levy-54188.html> accédé le 30.05.2023.

³ L'idéologie de Soral a été analysée par Bernard Bruneteau dans le n° 62/2 de la *Revue d'histoire moderne & contemporaine* en 2015 (DOI : 10.3917/rhmc.622.0225.). Son discours fait objet de l'article de Lucy Raymond dans le n°104 (2021) de *Quaderni*.

⁴ « L'hypothèse d'une fraude importante appliquée à quelques États clefs le jour du scrutin est-elle crédible ?

Mon intime conviction me dit que oui car il y a, à mes yeux, trop d'indices concordants pour permettre à la meute « médiatique » occidentale, dont nous savons qui la contrôle, de me convaincre du contraire. » https://tribune-diplomatique-internationale.com/elections_aux_usalettregeneral_delaوارde/ accédée le 30.05.2023.

⁵ « Judeophobe Sprachgebrauchsmuster konstituieren und tradieren im kollektiven kommunikativen Gedächtnis mentale Modelle, in denen Juden konzeptuell als die anderen repräsentiert werden. » (Schwarz-Friesel et Reinharz, 2013, p. 57)

⁶ Approx. : *La communauté religieuse qui nous tient par les couilles*.

⁷ Approx. : *Les banquiers de la Côte d'est*.

⁸ « Die vage Nominalphrase „Banker an der Ostküste“ jedoch ist eine (mittlerweile schon als Floskel benutzte) Paraphrase für amerikanische Juden. » (Schwarz-Friesel et Reinharz, 2013, p. 37).

⁹ De juin 2021 à avril 2022, 58 articles avec 60 occurrences de *la communauté que vous connaissez bien* ont été trouvés lors d'une recherche sur *LexisNexis*. Les articles ont été rassemblés dans un corpus TXM.

¹⁰ https://www.lemonde.fr/politique/article/2017/04/14/pierre-sautarel-l-apprenti-droitier_5111064_823448.html accédé le 30.05.2023.

¹¹ Il s'est avéré difficile de trouver des informations confirmées sur cet utilisateur qui se serait expatrié en Roumanie car la France serait « bougnoulisée ». (<https://www.streetpress.com/sujet/1636994123-daniel-conversano-influenceur-raciste-adore-zemmour-neonazi-extreme-droite-supremaciste-blanc-Dieudonne-Soral> accédé le 30.05.2023).

¹² https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/08/10/pancarte-antisemite-a-metz-une-militante-d-extreme-droite-sera-jugee-pour-provocation-publique-a-la-haine-raciale_6091093_3224.html accédé le 8 décembre

¹³ Le changements des longueur de *tweets* a été effectué seulement en décembre 2022, donc après la période examinée par cette contribution.

¹⁴ Les *tweets* cités ont été transcrits par les autrices. Le marquage par un retrait à gauche indique une réponse d'un autre interlocuteur. La première reponse est donnée en italique pour augmenter la lisibilité d'une chaîne de réponses. Le premier niveau de réponse est mis en italique afin d'améliorer la compréhension au sein d'une série de réponses.

¹⁵ https://www.nouvelobs.com/societe/20210608_OBS45003/royaliste-viriliste-obsede-par-les-armes-et-le-moyen-age-4-choses-a-savoir-sur-papacito.html accédé le 30.05.2023.

¹⁶ <https://knowyourmeme.com/memes/for-the-better-right> accédé le 30.05.2023.

¹⁷ À partir de septembre 2021, *la communauté que vous connaissez bien* est souvent utilisé en tant que commentaire sous des *tweets* dont le profil émetteur ou le *tweet* d'origine a été supprimé.

¹⁸ L'expression figurait en janvier 2024 dans les médias car un député LFI l'utilisait sur la plateforme X.